

# Les familles à énergie

Jusqu'au 30 avril, plus de mille foyers rhônalpins vont relever le défi « Familles à énergie positive en Rhône-Alpes ». Initié par l'association Prioriterre en Haute-Savoie, ce concours est porté par les associations du réseau Info Énergie de Rhône-Alpes. Leur mission : utiliser toutes les astuces pour réduire la consommation d'énergie et de CO<sub>2</sub>. L'an dernier, l'objectif de 8 % d'économies a été « explosé », avec 20 % en moyenne, soit 220 euros par famille. Pour y parvenir, chacun sa méthode...



Textes : Véronique Vigne-Lepage. Photos : Marc Chatelain



## Les militants

Anne Muselli, Yohel Moreau et leurs filles, Lunah, Lila et Maya, vivent dans le luxe : celui qu'offre la nature. Venu à Saint-Just-d'Avray, aux confins du Rhône et de la Loire, pour échapper aux prix élevés des maisons à Lyon, ils ont découvert, notamment grâce au concours, un nouveau mode de vie. « Nous nous sommes mis à anticiper, explique Yohel. Décongeler un aliment la veille permet d'apporter du froid au frigo et évite d'utiliser le micro-ondes. Quant au four, on le fait chauffer seulement pour y cuire deux ou trois plats dans la foulée. » Les filles, émoustillées par le défi, ont vite pris le pli. Curieux de nature, Yohel a décidé d'expérimenter une foule de changements : « J'ai isolé les tuyaux de chauffage. Puis on a sorti le congélateur de la grange, trop froide. On a dépoussiéré et vidangé les radiateurs, aspiré derrière le frigo et mis partout des ampoules basse consommation. » Grâce au wattmètre donné par les organisateurs du concours, Anne et Yohel ont constaté que tous les appareils branchés consomment, même en veille : « Les enceintes sur l'ordinateur : 10 Wh ! Nous avons mis des prises multiples dans toutes les pièces et le soir, on éteint tout ». Même la box s'arrête entre 23 heures et 7 heures, grâce à un programmeur : « On n'a pas besoin de téléphone la nuit », assure Anne. Leur équipe a gagné au plan départemental avec 30 % d'économies ! Et leur démarche a dépassé la question de l'énergie : ils ont laissé la voiture au profit des transports en commun et installé des « mousseurs » aux robinets d'eau, pour en limiter le débit. « Dans la douche, ajoute Lunah, on récupère dans un seau l'eau froide qui coule avant la chaude. On l'utilise pour arroser le jardin ». Anne le reconnaît : « Au début, ces changements m'énermaient parce que, dans notre société, consommer est associé à la liberté et au plaisir. Mais à présent, cela ne me pèse plus, au contraire. »

## Le méticuleux

Dans sa maison à Saint-Chef, en Isère, Philippe Ramade conduit une guerre de tranchées contre les déperditions d'énergie. Caméra thermique au poing, prêtée par son entreprise, il a repéré les « fuites » de chaleur, comme celles des fentes décoratives de ses portes-fenêtres et les a masquées par un isolant. « J'ai aussi mesuré la température au-dessus de mon frigo : 13,8 °C, contre 20 °C dans la cuisine. Une passoire ! » Philippe, roi de la récupération, a déniché un morceau de polystyrène, matériau isolant, qu'il a posé sur le frigo. Depuis, une sonde lui permet de contrôler que le froid ne s'échappe plus. Il s'est aussi attaqué au chauffe-eau, dans l'escalier de la cave, où règnent quelque 18 °C : « Un dimanche, j'ai mis une sonde dans le ballon, puis j'ai chauffé au maximum. J'ai ensuite noté toutes les heures la température, afin d'établir une courbe de déperdi-

tion. Le dimanche suivant, j'ai enveloppé le chauffe-eau d'un emballage isolant et j'ai recommencé afin de comparer les courbes : l'eau refroidissait presque moitié moins vite ! » Autre action : après avoir enregistré, heure par heure, les temps de mise en route automatique, Philippe décide de limiter le chauffage de l'eau à 55 °C. « Cela suffit et l'appareil se met beaucoup moins souvent en marche. » Cet ajustement lui a donné l'idée de faire de même pour la pression de l'eau et pour le chauffage de la maison. Assuré en majorité par un poêle à bois, celui-ci mobilise aussi une chaudière au fuel. « En programmant la température à 1° de moins (19 °C), j'ai fait 7 % d'économie ! » Au début, Madame a eu froid, puis « elle s'est habituée ». Et plus question de laisser la lumière extérieure lorsque Philippe doit rentrer tard. Il préfère arriver dans l'ombre mais voir sa facture réduite !



# positive rayonnent

« L'idéal ce sont les bons vieux édredons. Cet hiver, je teste le 16 °C! »



## La courageuse

Un immeuble des années 1940 en plein quartier de La Part-Dieu, à Lyon, un étroit escalier de pierre : voilà le petit appartement qu'occupe Carine Libouton avec Pollux, son chien. « Je me sens bien ici mais avec les murs en mâchefer, la température ne dépassait pas 18 °C en hiver, explique la jeune femme. J'ai essayé, vainement, de faire changer les fenêtres, avant de demander un diagnostic énergétique. Au final, j'ai fait reprendre toute l'isolation. » À l'Agence locale de l'énergie, Carine entend parler du concours « Familles à énergie positive ». « Curieuse, j'ai voulu en profiter pour voir comment je pouvais aller au-delà en termes d'économies d'énergie », assure cette courageuse qui, aussitôt, se fixe un objectif : « Tester ma résistance au froid. » Alors que la nouvelle isolation et l'achat d'une chaudière à condensation lui avaient permis d'atteindre des températures confortables, elle

règle le thermostat d'ambiance, pour la nuit... à 18 °C d'abord, puis à 17 °C! « J'y suis allée progressivement. Mais en fait, il suffit de bien s'emmitoufler et l'on est très bien. L'idéal, ce sont les bons vieux édredons : j'ai récupéré celui de ma grand-mère. Cet hiver, je teste le 16 °C! » Carine admet qu'habitante en immeuble, elle profite de la chaleur des appartements voisins : un atout dont elle a pris conscience en discutant avec les autres membres de l'équipe lyonnaise. Malgré son caractère réservé, elle a accepté d'en être la « marraine », ou le « capitaine » : « C'est bien d'échanger avec d'autres, des idées que je peux retransmettre à mon tour à des collègues ou amis. Cela sème des petites graines. » Ses idées, Carine les pioche au cours de ses voyages, n'hésitant pas à rapporter du Japon une verseuse économisant l'eau pour la toilette. « Que je participe à nouveau ou pas au concours, il est certain qu'il a enclenché quelque chose. »

## Les zen

Depuis qu'elle a pris sa retraite, Claude Mongré-dien prend son temps. Par exemple, celui de coudre un rideau pour calfeutrer la porte du chalet où elle vit avec Fabrice, son mari, à Chambéry-le-Haut. C'est l'une des idées qui lui est venue pour devenir une « Famille à énergie positive » : « Nous étions sensibilisés à la protection de l'environnement, explique Fabrice. Mais le concours a été un moyen de faire des économies supplémentaires sans pour autant mener une vie d'ascète. »

Le couple savoyard a trouvé une autre source d'économie : mettre l'étage des chambres hors tension le soir et lire grâce à une lanterne solaire, chargée dehors en journée. « Nous dormons beaucoup mieux car nous avons ainsi supprimé le champ électromagnétique favorisé par le bois. » Claude et Fabrice ont aussi décidé d'arrêter pendant la nuit leur chau-

dière, jugée trop efficace : « Nous avons été surpris de constater que laisser la température descendre à 19 °C ajoute à notre confort. » Pour aller plus loin, Claude s'est constitué un cahier d'entretien des appareils ménagers : « Je note la date à laquelle je nettoie le filtre de la machine à laver, par exemple, afin de penser à le faire à nouveau régulièrement. Cela évite qu'elle ne force et ne consume davantage d'électricité ». Récupérer l'eau de pluie, l'économiser dans la maison, acheter local. « Cette démarche est devenue, pour nous, un état d'esprit », assure Fabrice. On pourrait même parler de virus : ce professeur de technologie en collège fait fabriquer à ses élèves une maquette de maison écologique. Chez lui, il fabrique des cuiseurs solaires à partir d'antennes paraboliques et étendoir à linge récupérés! Son seul regret : sa fille cadette reste accro aux séchoir et lisseur à cheveux...

